



ARTARA

SYLVIA

LIBREMENT INSPIRÉ PAR SYLVIA PLATH, VIRGINIA WOOLF...

DOSSIER ARTISTIQUE
CREATION 25 SEPTEMBRE 2018



UNE CRÉATION DE FABRICE MURGIA / CIE ARTARA

MUSIQUE : AN PIERLÉ, KOEN GISEN, HENDRIK LASURE & CASPER VAN DE VELDE

CRÉATION STUDIO DU THÉÂTRE NATIONAL WALLONIE-BRUXELLES
DU 25 SEPTEMBRE AU 12 OCTOBRE





Je suis horrifiée de rejoindre l'expression du rêve américain dans mon désir d'avoir une maison et des enfants. Je serai sans nul doute une épouse et une mère vagabonde, et dépourvue de sens pratique, une sorte d'exilée. C'est ironique, mon rêve à moi n'est pas le rêve américain : c'est d'écrire des histoires de femmes drôles et tendres. Mais je dois aussi être drôle et tendre, et non pas une femme désespérée, comme ma mère ».

Sylvia Plath - 9 août 1962

ENTRETIEN AVEC FABRICE MURGIA

PAR CÉCILE MICHEL

Comment en es-tu venu à aborder l'œuvre de Sylvia Plath ?

Au départ, c'est à travers un cours que j'ai donné à l'École de la Comédie de Saint-Etienne. Une comédienne, Clara Bonnet, m'a proposé cette matière : des textes de Sylvia Plath, poétesse américaine des années 50-60, principalement des extraits de ses journaux

intimes. Nous avons travaillé ces textes en utilisant différents procédés de la voix off... comme si le journal était la voix des images que l'on créait. Des images qui pouvaient certes illustrer mais qui pouvaient aussi raconter tout autre chose que ce dont parlait la voix. C'est donc Clara, après avoir joué

dans *Notre peur de n'être* (2014) et puis dans mon court-métrage *Remember me* (2016), qui est revenue avec l'envie de travailler cette matière abordée à l'école.

Cette œuvre est très littéraire, voire poétique, ce n'est pas une matière que tu abordes d'habitude...

J'ai eu envie de relever le défi, celui de travailler sur base d'une œuvre littéraire contemporaine mais qui m'est, en même temps familière, puisqu'il s'agit de journaux intimes, de textes qui appartiennent au témoignage. J'ai déjà travaillé, par le passé, avec

des blogs (*Le chagrin des Ogres*) ou des journaux intimes (*Life:Reset/Chronique d'une ville épuisée*)... et le sujet des solitudes contemporaines qui en découle me touche, évidemment.

Je veux mettre de côté la question de notre rapport au numérique - que j'ai abondamment traitée dans

mes dernières créations - pour me plonger dans une autre époque, embrasser un autre traitement narratif, et partir d'un nouveau point de vue.

Est-ce qu'on peut dire que Sylvia Plath est une figure du féminisme de la fin des années soixante ?

Sylvia Plath est une sorte d'icône. Elle a aussi été utilisée comme une figure de proue du féminisme. Ce qui est probablement une forme de récupération assez justifiée, mais elle n'est pas que cela. Elle n'a pas produit volontairement d'écrits féministes au sens politique mais plutôt au sens poétique, elle pose la question de la femme dans la société des hommes de son époque.

C'est surtout quelqu'un qui se perd dans des désirs qui paraissent antagonistes : d'une

part son désir de coller à l'image de la femme des années 50 dans cette Amérique d'après-guerre, c'est-à-dire fonder une famille, avoir un mari, des enfants, une belle maison, un jardin; et d'autre part, son besoin profond de s'exprimer sur le plan artistique. C'est une femme qui ne trouve pas sa place, qui est en lutte avec le rôle qu'on lui donne à jouer.

Si, aujourd'hui, on assiste à une forme de libération de la parole féminine et si, on ose poser la question de la position de la femme dans la société, par beau-

coup d'aspects il y a encore des tabous et, le chemin est long, car culturellement, nous possédons un héritage bien ancré de l'image de la femme.

J'ai le désir de faire un spectacle qui me confronte à des points de vue féminins ; je veux travailler avec des femmes sur ce que les femmes traversent et que ne traversent pas les hommes. Il n'est toutefois pas question ici d'un discours féministe - d'aucun discours d'ailleurs - mais bien d'une parole, celle portée par le journal intime de Sylvia Plath.

Y a-t-il des choses dans ce journal que tu voudrais aborder plus précisément ?

Ce qui m'intéresse, c'est que Sylvia Plath fait une tentative de suicide quand elle a 20 ans, que 10 ans plus tard elle se re-penche sur cette tentative pour en faire un roman, *The Bell Jar*, et qu'elle finira réellement par se suicider. Comme si le fait de

mettre en scène, de « fictionnaliser », cette partie de sa vie, l'avait poussée à commettre l'acte ultime. La mise en scène de son passé contamine ainsi le présent.

Je suis attaché à l'idée de « fictionnaliser » des élé-

ments de la vie de telle façon qu'on ne sait plus si on vit sa vie ou si on joue le film de sa vie.

As-tu déjà une idée de la forme visuelle du spectacle ?

J'aimerais plonger le spectateur au coeur d'une enquête, une sorte de voyage dans la vie de Sylvia Plath. Ses journaux intimes seraient comme un carnet de bord, une matière première à partir de laquelle construire une histoire. Mais son histoire est racontée par un groupe de femmes, elle devient donc aussi l'histoire de toutes ces femmes.

Sur scène, nous nous trouvons sur un plateau de tournage, un film est en train de se faire. Chaque actrice interprète Sylvia Plath, comme autant de facettes de Sylvia. En un plan séquence, on suivra, par exemple, une femme qui entre dans une pièce et en ressort avec 20 ans de plus.

Je veux que se mélangent plusieurs degrés de réalité. A travers le métissage des protagonistes bien sûr, mais aussi à travers les niveaux de lecture de la narration.

Le premier degré de lecture, c'est la vie de Sylvia Plath telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, ce qu'on peut lire sur sa page Wikipédia par exemple (elle est née là, morte là, a fait telles études, épousé tel homme...). Le deuxième degré, c'est la manière dont Sylvia témoigne de sa réa-

lité à travers son journal : une approche plus documentaire donc, mais subjective. J'aime la façon dont le récit est chapitré au fil des dates et des saisons. J'aime quand Sylvia Plath utilise les saisons et les paysages pour parler de son état intérieur, comme beaucoup de grands poètes le font d'ailleurs - un côté *Sturm und Drang*.

Le troisième niveau de lecture c'est la manière dont Ted Hughes, mari de Sylvia Plath et poète également, dévoile les fragments du journal. Comment il échelonne dans le temps, au long de sa propre vie, la publication des écrits de sa femme, et comment il décide d'en détruire des parties.

Le dernier degré de réalité, c'est la perception subjective de chacune des femmes qui participe à la reconstitution de l'histoire. C'est l'œuvre qui est en train de se faire, au plateau. Une œuvre qui sera fonction du vécu de chacune d'elles. En effet, entre «coupez» et «action», on observe une équipe de tournage en travail. Juliette Van Dormael - qui a travaillé avec moi sur mon court-métrage *Remember Me* - est cheffe opératrice, elle est aux commandes de la/des caméra(s), maîtresse

d'un point de vue donné. Juliette fera, entre autre, un travail de superposition d'images entre le film qui se tourne et la caméra making of qui dévoile le backstage : l'équipe en régie, en train de boire un café ou se concentrant sur la prochaine scène à tourner. La caméra making of est l'espace passerelle entre la vie des actrices et la vie jouée de Sylvia Plath; l'espace entre l'«être» et le «paraître»... tout cela en rendant floue la limite entre les deux à mesure que l'on avance dans le spectacle, dans la vie de Sylvia, dans l'enquête et la reconstruction des fragments.

Nous jouerons de cette situation de tournage : ainsi, une même scène pourrait être rejouée plusieurs fois, par exemple ; peut-être aussi qu'à certains moments, le tournage sera une catastrophe; que, comme nous n'avons pas en notre possession les dernières pages du journal, nous n'arriverons pas à terminer le film, à le raconter jusqu'au bout ; peut-être que les comédiennes finiront par détruire ce film, cet objet qui les fige ?

En tous cas, le plateau sera ouvert. On y verra les coulisses, la fabrication de l'œuvre... A l'image du journal de Sylvia Plath : une œuvre organique en train de se faire.

Ted Hughes n'a donc pas publié l'intégralité du journal de sa femme ?

Il en a détruit des parties, il en a censuré certaines... Sur son lit de mort, il en a finalement révélé des passages entiers. Puis, il y a les « Birthday letters » de Ted Hughes, des poèmes qui sont comme des réponses aux pensées dévoilées par le journal de Sylvia. Toute

cette histoire nous parvient par l'intermédiaire de Ted.

Je le disais précédemment, la manière dont les éléments du puzzle nous arrivent aiguise ma curiosité mais aussi me questionne sur la façon dont l'histoire se construit, sur

les orientations qu'elle prend. Et surtout, elle nous renvoie inévitablement à la relation entre Ted et Sylvia, entre l'homme et la femme. Ce que Ted nous cache lui appartient mais nous ramène encore et toujours à l'histoire de la société des femmes.

Pourquoi avoir choisi une grande figure de la pop contemporaine belge – An Pierlé - pour la musique ?

Le spectacle prendra une forme opératique.

Il y a chez Sylvia Plath une forme de mélancolie : « Le bonheur d'être triste » comme disait Victor Hugo. C'est essentiellement pour cela que j'ai demandé à An Pierlé de composer la musique et de chanter, d'être la voix intérieure de Sylvia. C'est une femme, elle est

accompagnée de 4 musiciennes, sa musique a une énergie pop et une dimension mélancolique souriante. Les sonorités qu'elle compose sont très «années soixante», tout en étant contemporaines. C'est important, parce que nous reconstituerons des scènes «d'époque»: un grand bal, par exemple, quand Sylvia rencontre Ted.

An a déjà proposé des morceaux très beaux, qui nous font perdre nos repères, on ne sait plus trop si on est à la fin des années 50 ou aujourd'hui.

Et puis, An sera au plateau, chaque soir, en live, incarnant aussi la voix de l'artiste, la chanteuse qui nous raconte une autre facette de la création au féminin.



Fabrice Murgia fouille les journaux, nouvelles, essais de Sylvia Plath, en quête de l'âme de la géniale artiste. Le spectacle Sylvia prend la forme d'un opéra pop original pour une chanteuse et quinze femmes, mis en musique par la pianiste et auteure-compositrice belge An Pierlé accompagnée de son Quartet. Murgia brosse un portrait de Sylvia Plath jusqu'à l'étendre à d'autres femmes de lettres telles que Virginia Woolf, Anne Sexton, Emilie Brontë, etc. Sur scène, un plateau de tournage qui révèle à la fois un film en train de se faire et ses coulisses, espace passerelle entre « l'être » et le « paraître », entre le rêve et la réalité.

Virginia Woolf - une chambre à soi

« (...) Pope (disait) : La plupart des femmes n'ont pas le moindre caractère. Et voyons La Bruyère : Les femmes sont extrêmes ; elles sont meilleures ou pires que les hommes.

Opinions contradictoires émises par de sagaces observateurs qui furent contemporains l'un de l'autre. Les femmes sont-elles capables ou non de s'instruire ? Napoléon les en croyait incapables. Le Dr Johnson était d'avis contraire. Ont-elles une âme ou n'en n'ont-elles pas ? Certains sauvages disent qu'elles n'en n'ont pas. D'autres, au contraire, soutiennent que les femmes sont à demi divines, ce pourquoi ils leur consacrent un culte. Certains sages soutiennent qu'elles sont superficielles ; d'autres qu'elles sont très profondément conscientes. Goethe les honorait ; Mussolini les méprisait. De quelque côté qu'on se tourne, les hommes ont réfléchi sur ce que sont les femmes... ».

Sylvia Plath - Carnets intimes

« Ce que je redoute le plus, je crois, c'est la mort de l'imagination. Quand le ciel, dehors, se contente d'être rose, et les toits des maisons noirs : cet esprit photographique qui, paradoxalement, dit la vérité, mais la vérité vaine, sur le monde... »



SYLVIA PLATH (1932-1963)

Sylvia Plath, née le 27 octobre 1932 à Jamaica Plain, dans la banlieue de Boston, et morte le 11 février 1963 à Primrose Hill (Londres), est une poétesse américaine, qui a écrit aussi un roman, des nouvelles, des livres pour enfants et des essais.

Si elle est surtout connue pour sa poésie, elle tire également sa notoriété de *The Bell Jar* (en français, *La Cloche de détresse*), roman d'inspiration autobiographique qui décrit en détail les circonstances de sa première dépression, au début de sa vie d'adulte.

Depuis son suicide en 1963, Sylvia Plath est devenue une figure emblématique dans les pays anglophones, les féministes voyant dans son œuvre l'archétype du génie féminin écrasé par une société dominée par les hommes, les autres voyant surtout en elle une icône dont la poésie, en grande partie publiée après sa mort, fascine comme la bouleversante chronique d'un suicide annoncé.



AN PIERLÉ QUARTET

AN PIERLÉ, KOEN GISEN, HENDRIK LASURE ET CASPER VAN DE VELDE

An Pierlé, chanteuse belge formée au piano et à la voix, s'est imposée avec son art-pop exalté et haut en couleurs, axée autour du piano. Née en 1974, An Pierlé touche à de nombreuses formes d'expression artistique. Elle s'inscrit à la Studio Herman Teirlinck Art School d'Anvers à l'âge de 17 ans. Dès la troisième année de son cursus, elle constitue un embryon de répertoire personnel et, c'est armée d'une première démo, qu'elle tente sa chance au tremplin rock « Humo » où elle impose sa reprise de *Are Friends Electric?* de Tubeway Army. Elle livre son premier album en 1999, *Mud Stories*, album inaugural d'une discographie qui l'emmène dans le nouveau millénaire.



Actualité : Après une tournée remarquée dans des églises et un Magritte obtenu pour la BO du *Tout Nouveau Testament* de Jaco Van Dormael, An Pierlé se rassied devant son piano pour créer *Slumberland*. An fait appel à la cinéaste Nathalie Teirlinck pour concevoir un envoûtant spectacle pour enfants qui tourne autour du monde de la nuit et du rêve.

En 2016, elle présente *Arches*, une œuvre enregistrée à l'église Saint-Jacques de Gand, toujours sous la houlette de son producteur et musicien fétiche Koen Gisen. La grandiloquence et le caractère surnaturel de l'orgue sont utilisés pour créer une atmosphère hors du temps, rappelant les contes cinématographiques de Tim Burton ou de Terry Gilliam.

Pour la création de *Sylvia*, An Pierlé s'entoure de « son quartet », formé par Koen Gisen (à la clarinette basse, sax, guitare et percussions) et par SCHNTZL, un duo de jazz composé du pianiste Hendrik Lasure et du batteur Casper Van De Velde.

En février 2015, SCHNTZL gagne le STORM!. Ce concours pour les nouveaux jeunes talents leur permet d'enregistrer leur album avec le label W.E.R.F. et d'entreprendre une tournée JazzLab en 2016. L'été dernier, ils remportent les prix de la meilleure composition et des meilleurs musiciens au concours Tremplin Jazz d'Avignon. Cette année a été particulièrement passionnante pour le duo : en octobre, ils sortent leur premier album complet SCHNTZL (W.E.R.F. Records). Les fans de Nils Frahm, Radiohead et Keith Jarrett devraient adorer.

<https://www.facebook.com/anpierlemusic/>

<http://www.schntzl.com>

JULIETTE VAN DORMAEL

Juliette Van Dormael, née le 22 décembre 1990 à Bruxelles, s'est faite connaître comme Directrice photographique grâce au long métrage de Harry Cleven *Mon Ange* (2016) et aux courts-métrages de Zeno Graton *Jay parmi les hommes* (2015) et *Mouettes* (2013). Elle a étudié à l'INSAS, école de cinéma bruxelloise, entre 2008 et 2013.

Pour *Mon Ange*, elle reçoit le « Best Cinematographer's Debut » Award au Camerimage 2016 et est nommée par la prestigieuse American Society of Cinematographers en 2017.



Plus récemment encore, elle est mise en lumière par Variety qui la cite parmi les 10 Directeurs-trices de la photographie à suivre. Juliette Van Dormael a travaillé aux côtés de Fabrice Murgia en décembre 2016 à l'occasion du tournage du premier court-métrage du metteur en scène, *Remember me*.

<http://www.juliettevandormael.com>

FABRICE MURGIA

Fabrice Murgia, né en 1983 à Verviers, est formé au Conservatoire de Liège par Jacques Delcuvellerie. Il a travaillé comme acteur pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Aujourd'hui, il exerce en tant qu'auteur, metteur en scène et depuis peu, réalisateur.

Fabrice Murgia est fondateur et directeur artistique de la Cie ARTARA. Depuis juillet 2016, Fabrice est le directeur général et artistique du Théâtre National Wallonie-Bruxelles.



En 2009, il écrit et met en scène son premier spectacle, *Le chagrin des Ogres*. La même année, il devient artiste associé du Théâtre National à Bruxelles. C'est dans ce cadre, qu'il crée, en 2010, *Life:Reset/Chronique d'une ville épuisée*, et *Dieu est un DJ*, adapté du texte homonyme de Falk Richter. En trois spectacles, Fabrice Murgia pose les jalons d'un travail singulier : actualité des langages scéniques et problématiques générationnelles ; spectacles hyper-sensoriels qui utilisent les ressources des technologies avancées du son et de l'image ; place déterminante du récit et du jeu d'acteurs. Les voyages font, par ailleurs, partie intégrante de la démarche artistique du créateur. Chaque production se voit donc nourrie d'interviews, d'images, de sons récoltés au gré des différents voyages entrepris.

En 2012, Fabrice crée *Exils*, création ouvrant l'ambitieux projet européen «Villes en scène/Cities on stage» qui rassemble 7 metteurs en scène européens. Il crée ensuite : *Les enfants de Jéhovah* (2012) au Théâtre Vidy-Lausanne; *Ghost Road* (2012) au Rotterdamse Schouwburg & *Children of Nowhere* (2014) au Festival Santiago a Mil, en collaboration avec LOD *muziektheater*; *Notre peur de n'être* (2014) pour le Festival d'Avignon; *Daral Shaga* (2014), opéra/cirque à l'Opéra de Limoges en collaboration avec FERIA Musica; *Karbon Kabaret* (2015), grand spectacle populaire sur l'identité liégeoise, présenté dans le cadre des fêtes de Wallonie et de Mons 2015 Capitale Européenne de la Culture. Plus récemment, il présente : *Black Clouds* (2016), créé au Napoli Teatro Festival; réalise son premier court-métrage avec le soutien de Versus Production *Remember me* et met en scène, *Menuet* (2017), opéra porté par LOD *muziektheater*.

En parallèle au travail de création, la Cie ARTARA donne fréquemment des ateliers de formation d'acteurs - avec des acteurs et des techniciens - à travers le monde : Haïti, Sénégal, Egypte, Méditerranée...

Fabrice Murgia se voit décerner un Lion d'argent en août 2014, par la Biennale de Venise. L'auteur et metteur en scène est récompensé pour le caractère innovant de son théâtre.

www.artara.be

CREDITS

Mise en scène : Fabrice Murgia • Musique : An Pierlé, Koen Gisen, Hendrik Lasure & Casper Van De Velde
• Direction photo : Juliette Van Dormael & Pierre de Wurstemberger • Assistante à la mise en scène : Justine Lequette • Stagiaire assistante à la mise en scène : Shana Lellouch • Création vidéo et lumière / direction technique Artara : Giacinto Caponio • Assistant création vidéo / régie vidéo : Dimitri Petrovic • Costumes : Marie-Hélène Balau • Scénographie : Rudy Sabounghi • Assistant scénographie : Julien Soulier • Documentation et aide à la dramaturgie : Cécile Michel

Avec : Valérie Bauchau, Clara Bonnet, Solène Cizeron, Vanessa Compagnucci, Vinora Epp, Léone François, Magali Pinglaut, Ariane Rousseau, Scarlet Tummers, (en cours) • Régie générale : Hugues Girard • Régie lumière : Emily Brassier • Régie son : Bob Hermans • Régie plateau : Aurélie Perret

Une création de la Cie ARTARA, en coproduction avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles, le Théâtre de Namur, Central - La Louvière, MARS - Mons Arts de la Scène, la Fondation Mons2025 dans la cadre de la Biennale 2018-2019, Théâtres en Dracénie - Draguignan, Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Scène, La Comédie de Saint-Etienne - Centre Dramatique National, Le Carreau - Scène Nationale de Forbach et de l'Est mosellan, La Coop asbl,... (en cours)

Avec le soutien de Shelterprod, taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge ; du DIESE # Rhône Alpes.



C O N T A C T
VIRGINIE DEMILIER
(company manager)
+32 474 839 895
v.demilier@artara.be

www.artara.be